

cérémonie de la première Communion que l'intéressé voulut rendre aussi semblable que possible à celle à laquelle il aurait participé s'il se fût, à onze ans, approché de la sainte Table avec ses petits camarades. Il adressa des invitations à ses amis et compagnons d'armes, qui apportèrent à profusion sur l'autel les feuillages et la lumière et organisèrent une belle chorale.

La messe fut dite le matin à 5 heures, avant l'exercice. Dans le chœur, autour du lieutenant, un grand nombre d'officiers catholiques du bataillon qui avaient tenu à accompagner leur camarade. Dans les nefs et à la tribune, beaucoup de soldats, recueillis, visiblement émus. A l'autel brillamment paré et illuminé, l'abbé Ruffier, plus perdu encore que de coutume dans le recueillement plein de ferveur où le plonge la célébration des saints mystères.

Je voudrais vous faire connaître ce jeune prêtre. Il vous plairait dès le premier regard, avec son visage rose et candide de séminariste et son âme de héros. Il n'est pas, dans ma division, un capitaine jouissant à un plus haut degré de l'admiration affectueuse et reconnaissante de ses soldats. S'il porte, à vingt-six ans, la croix de guerre et de la légion d'honneur, s'il a été l'objet de quatre citations magnifiques, ces récompenses, de l'avis de tous, sont encore bien au-dessous de ses mérites. Le premier levé, le dernier couché, il trouve le temps d'accomplir tous les devoirs religieux du prêtre et de s'acquitter avec une précision scrupuleuse de toutes ses obligations de chef. Les jours d'attaque, le premier à l'assaut, communiquant à ses hommes une confiance et un mordant irrésistibles, il devient, le combat terminé, d'un dévouement hardi et inépuisable pour revenir auprès des blessés, absoudre les mourants, ramener dans les lignes, à la faveur de la nuit, ceux que de trop graves blessures paralysent sur le champ de bataille. Des sol-